

Livret Le Plan de Travail

Extrait pp.12—15

Direction de publication : Cédric Serres

Préface : Philippe Meirieu

Editeur ICEM34

Accompagner l'élève vers l'autonomie

Cédric Serres

LE CYCLE DE L'AUTONOMIE, OU CYCLE DE LA DÉPENDANCE

Ce cycle se compose de 4 phases : Katherine Symor¹

Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4
<i>Dépendance</i>	<i>Contre dépendance</i>	<i>Indépendance</i>	<i>Interdépendance</i>
<i>Symbiose du nourrisson avec sa mère</i>	<i>Construction de l'identité propre (phase du non)</i>	<i>Je fais seul sans les autres</i>	<i>Je prends conscience des autres et de mon appartenance à un groupe</i>
<i>0-2 ans</i>	<i>2-4 ans</i>	<i>4-7 ans</i>	<i>7-10 ans</i>

Ce cycle de l'autonomie se répèterait plusieurs fois dans notre vie, le premier cycle durerait jusqu'à 9-10 ans et se retrouverait dans de nombreuses phases de notre vie.

Lors de l'arrivée dans une nouvelle équipe par exemple, voici ce qui peut se jouer :

¹ Katherine Symor est une analyste transactionnelle américaine ayant travaillé dans les années 1970 avec des membres de groupes opprimés, des femmes américaines dont les options étaient, à cette époque, très limitées en conséquence de structures sociales, politiques et économiques. Ces restrictions de choix sont en elles-mêmes une oppression.

Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4
Dépendance	Contre dépendance	Indépendance	Interdépendance
Arrivée dans l'équipe, un collègue m'explique tout, me fait découvrir les us et coutumes de l'école, etc.	Certaines décisions de l'équipe déjà en place me déplaisent, je dis « non » et je les rejette pour affirmer mon identité professionnelle	Je mets en place des systèmes de travail internes et propres à ma classe sans informer mes collègues	Je propose un travail d'équipe autour d'un sujet pour améliorer la cohérence de l'équipe sur l'objet.

UNE ADAPTATION DANS LA CLASSE

Les degrés d'autonomie



Degré d'autonomie



Ce cycle peut être utilisé pour accompagner les élèves à devenir autonomes, c'est-à-dire à réaliser un travail par eux-mêmes et pour eux-mêmes dans le cadre de l'école.

L'objectif à atteindre serait que chaque élève soit en mesure de déterminer son degré d'autonomie d'un plan de travail à l'autre en fonction de critères objectifs. Il s'agit en fait d'un degré de guidance.



Degré 1

L'enseignant·e me dit ce que je dois faire et je le fais.

Les élèves degré 1 d'autonomie n'arrivent pas à remplir leur plan de travail. Ils ou elles ne se sont pas appropriés les outils, leur fonctionnement. Ils ou elles sont généralement lent·e·s à

se mettre au travail. Notre vigilance est accrue sur leur mise au travail. Il est intéressant de les garder près de nous lors des phases de plan de travail pour les aider le plus rapidement possible.



En degré 2 d'autonomie, l'élève sait remplir lui-même son plan de travail ce qui indique qu'il maîtrise les outils mais n'arrive pas à choisir par lui-même ce qu'il doit faire. Il a tendance à faire ce qu'il lui plaît sans regarder ses obligations. Il montre qu'il n'utilise pas encore son plan de travail comme un outil de planification. Le fait de lui laisser l'opportunité de nous dire « non », va l'aider à prendre conscience des obligations. L'urgence de faire l'illustration de la poésie n'est pas la même selon que l'on est en début ou à la fin du plan de travail. En début de plan de travail, ce n'est pas une priorité, tandis qu'en fin de plan de travail cela peut amener un changement de degré d'autonomie.



Degré 3

Je choisis seul·e mon travail.



À ce degré d'autonomie, les élèves maîtrisent les outils, savent remplir et utiliser leur plan de travail. Ils n'ont plus besoin de nous pour cela. Cependant, ils peuvent rester lents à la mise en activité, prendre beaucoup de temps pour effectuer un travail soigné. Ils manquent généralement d'un sentiment de compétence bien construit ce qui les fait douter de leur capacité.

Ces élèves se gèrent tout seuls. Le travail est fait, bien fait, rapidement fait.



Ils fournissent une quantité astronomique de travail, s'organisent sur les projets et les exposés, aident les autres. Ils ont toujours besoin de nous, ils nous sollicitent beaucoup pour les corrections car ils ont compris que c'est par ce biais que l'on apprend. Cette notion d'aider un degré 2 d'autonomie sert surtout à instituer que :

- Les degrés 1 demandent à l'enseignant·e quand ils ont besoin de quelque chose. L'enseignant·e décide ensuite soit de répondre à leur demande, soit de les diriger vers un camarade pour être aidé ou tutoré.

- Les degrés 2 et 3 peuvent aider tant que c'est une aide réelle. Si les discussions ne tournent plus autour du travail (le match d'hier ou la prochaine récré) alors le rappel à la règle permet d'éviter tout débordement.
- Les degrés 3 doivent d'abord s'occuper d'eux-mêmes. C'est important car chez certains élèves, aider les autres, c'est aussi une fuite pour ne pas faire son propre travail. C'est rester dans sa zone de confort.

Déterminer le degré d'autonomie, ça se passe comment ?

C'est au moment du bilan du plan de travail que se pose la question du degré d'autonomie pour le plan de travail suivant. Le travail fourni détermine alors le degré d'autonomie pour la quinzaine suivante (si le plan de travail dure 15 jours). C'est une discussion entre l'élève et l'enseignant·e qui aboutit à un degré d'autonomie. Si nous utilisons des critères objectifs, il est parfois nécessaire de s'adapter à des circonstances. En discuter permet de construire le sentiment de compétence, ou de se fixer des objectifs pour le plan de travail suivant.

La question que doit se poser l'élève serait : ai-je besoin de l'aide de l'enseignant ? Et dans quelle mesure ?

Pour cela, nous avons construit avec le groupe classe une liste objective des critères montrant qu'un plan de travail a été réalisé avec peu ou beaucoup d'autonomie.

Établir cette liste de critères avec les élèves est très profitable. Cela permet de rendre explicite ce qui est implicite dans les classes. Par exemple :

- Pourquoi, si je ne fais pas valider mon plan de travail par l'enseignant, je serai degré 1 ? Car il est nécessaire, pour que je puisse t'aider à apprendre, que tu me montres ce que tu fais.
- Quand est-ce que je peux valider mes rituels ? Tes rituels sont validés quand tu es allé au bout du travail, c'est-à-dire : correction effectuée et validée par l'enseignant.

Dans tous les cas, cette liste n'est pas figée. À l'instar du plan de travail, ces critères évoluent également au fil de l'année.

Lors du bilan majoritairement, mais normalement en cours de plan de travail, les élèves doivent pouvoir consulter ce document (affiché en classe) pour savoir ce qui est prioritaire et ce qui peut attendre.

QUEL DEGRÉ D'AUTONOMIE EN FONCTION DE MON PLAN DE TRAVAIL !

<p>Degré 2 : Méthodes de travail</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Je sais remplir ou utiliser mon plan de travail. <input type="checkbox"/> Je fais valider mon plan de travail <p>Les rituels :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Math (50 points) <input type="checkbox"/> Livret de problèmes (20 points) <input type="checkbox"/> PDJ (32 points) <input type="checkbox"/> Dictées : 1 de chaque <p>Les fichiers :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> PIDAPI (15 points) <input type="checkbox"/> Oral du poème <p>Texte libre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> J'invente le texte libre 5 points <input type="checkbox"/> Correction cohérence : 5 points 	+	<p>Degré 3 : Méthodes de travail</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Je sais remplir et utiliser mon plan de travail. <p>Les rituels :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Math (60 points) <input type="checkbox"/> Livret de problèmes (30 points) <input type="checkbox"/> PDJ (40 points) <input type="checkbox"/> Dictées : 2 de chaque <input type="checkbox"/> Niv D : Rituels histoires (10 points) <p>Les fichiers :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> PIDAPI (25 points) <input type="checkbox"/> Copie du poème (10 points) <input type="checkbox"/> Géométrie : (15 points) <p>Texte libre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Correction de l'orthographe : 5 points
<p style="text-align: center;">Degré 4 :</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p>Méthodes de travail</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Je sais remplir et utiliser mon plan de travail. <p>Les rituels :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Math (80 points) <input type="checkbox"/> Livret de problèmes (40 points) <input type="checkbox"/> PDJ (48 points) <input type="checkbox"/> Dictées : 2 de chaque et 1 de plus 	<p>Les fichiers :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> PIDAPI (50 points) <input type="checkbox"/> Illustration du poème (10 points) <input type="checkbox"/> Géométrie : (15 points) <p>Texte libre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Petit livre : imprimé et illustré <input type="checkbox"/> Projet personnel : 10 points 	

Les élèves établissent leur bilan de plan de travail, s'attribuent un nombre de points pour leurs travaux. Nous gagnons à ce que ça soit eux qui déterminent le nombre de points. Ils mesurent ainsi l'effort fourni ou l'envie d'avoir un nombre de points élevé. Nous évitons d'y mettre notre ressenti qui pourrait casser leur dynamique positive. Ces discussions sur l'attribution des points sont très instructives pour nous. Tel élève aura tendance à se sous-estimer, nous savons alors que nous devons renforcer son sentiment de compétence. Tel autre, au

contraire, se mettra la totalité des points alors que le travail n'est pas complet. Nous pourrions en discuter avec lui pour l'aider à construire cette compétence réflexive. Nous ne sommes pas contre les élèves, mais nous travaillons ensemble à construire leur sentiment de compétence. Les élèves le ressentent et cherchent à s'évaluer au mieux sans « triche ».

Et s'il y a « triche » ? Il n'y a pas réellement d'enjeux. J'explique rapidement aux élèves que s'ils le souhaitent, je les mets degré 4. Est-ce qu'ils sentent que c'est juste pour eux ? L'objectif étant de travailler en confiance, nous établissons ensemble des objectifs à atteindre pour le plan de travail suivant. Tel élève a fourni un travail conséquent en ayant complètement « oublié » un travail obligatoire, il devrait être degré 2 d'autonomie. Il a très envie d'être degré 3 car il se sent tout de même capable de travailler sans guidance. Alors nous nous mettons d'accord sur un objectif pour le plan de travail suivant : « Je valide tout mon travail obligatoire. ». Je l'aiderai à réaliser cet objectif.

FAUT-IL AFFICHER LES DEGRÉS D'AUTONOMIE À LA VUE DE TOUS ?

J'ai longtemps utilisé des étiquettes prénoms, plastifiées et aimantées, que chaque élève, à l'issue de son bilan de plan de travail, allait placer dans la bonne colonne du tableau : degré 4 s'il était degré 4 ou degré 2 s'il était degré 2, etc. Certes, la joie de placer son étiquette dans le degré 4 était palpable. Mais pour le degré 1, la honte, aussi, était là. Je n'en ai pris réellement conscience que lorsque j'ai décidé de ne plus afficher ces degrés. Le degré d'autonomie est confidentiel, à la charge de chacun et chacune de décider de diffuser son degré aux autres. Certaines places sont tout de même réservées aux élèves qui ont besoin de plus de guidance.

Il m'a fallu trouver un outil de suivi pour savoir qui était à quel degré et pouvoir rapidement vérifier si le travail d'un élève était en adéquation avec son degré d'autonomie. J'ai simplement utilisé une feuille de suivi du plan de travail sur laquelle je note pour chaque élève son degré d'autonomie. C'est aussi rapide et cela crée moins de honte. Certains élèves pleurent lorsqu'ils ou elles deviennent degré 1 ou 2 d'autonomie.

Moments de vie de classe - " C'est pas grave !"

-C'est pas grave ! S. prononce cela avec empathie, voyant IK, pleurer tandis que nous faisons son bilan de plan de travail.

-Si c'est grave ! Et je rajoute :

-C'est grave pour elle ! Et c'est normal, elle a le droit de pleurer. Cela montre qu'elle accorde de l'importance à ce qu'elle fait dans la classe. Elle a progressé, elle voit qu'elle a encore du travail à fournir. Cette tristesse va aussi lui permettre de se projeter dans le prochain plan de travail avec encore plus de volonté.

Et la magie des mots opère. S. change de posture soulignant alors les réussites d'IK, lui expliquant ce qu'elle peut faire pour réussir à passer au degré 2 la fois prochaine. La coopération est en marche.

Enfin, quand je vois une de mes élèves, pour qui c'était le premier plan de travail de l'année (elle était non lectrice au début d'année, assez peu mature dans sa posture d'élève) et qui enfin prend à cœur (le cœur, c'est les émotions) son travail et sa présence en classe et qu'elle commence à avoir envie d'apprendre non par peur de représailles mais bien pour grandir. Je me dis alors que je suis au boulot, et j'aime ce que je fais.

Témoignage de Cédric SERRES

Les degrés d'autonomie me semblent indispensables à l'utilisation d'un plan de travail dans la classe pour réellement construire avec les élèves les compétences d'une mise au travail autonome et responsable. Parfois vous verrez 3 degrés dans une classe et ailleurs 4 degrés. C'est à vous de voir ce qui est le plus simple pour vous.

Si au début de mon utilisation, j'avais tendance à user d'une carotte pour entraîner vers le degré 4 (faire un exposé et faire un projet, etc.), j'observe maintenant que le simple fait de parler de guidance est suffisant et permet de mieux construire cette relation de confiance si importante à l'investissement réel dans ses apprentissages.

Cédric Serres